

## **Des enfants, des Inuits et des Kanak**

### **Discussion sur le développement**

#### **Résumé**

L'unité mixte de recherche « Innovation et développement » a tenu son séminaire bi-annuel sur le concept du développement. Entre autres interventions, Benoît Prévost a donné une conférence sur « Idéologie et philosophie du nouveau discours sur le développement. » La présente communication est une discussion de l'exposé. Elle mobilise la socio-anthropologie et s'appuie sur des exemples concrets et de l'actualité de la semaine. Elle prolonge la réflexion sur la place et la nature de l'éthique dans le développement, elle relève l'importance de la prise en compte du temps long et elle interroge sur la nécessité d'une innovation conceptuelle.

**Mots clés** : développement, éthique.

---

Pour réfléchir sur le développement, entre autres exercices, lors du séminaire de deux jours organisé à Clapiers les 11 et 12 janvier, l'Unité mixte de recherche « Innovation » de Montpellier a invité Benoît Prévost. Il est maître de conférences à l'université de Montpellier 3, il est économiste au centre d'études des marchés et des inégalités. Avec une formation en histoire de la pensée économique, il travaille sur les questions de développement depuis 2003 à partir de réflexions sur la philosophie et l'économie appliquées au développement. Ses travaux sur la micro-finance lui font approfondir les concepts « d'empowerment ». Et c'est son travail sur l'équité qui l'a rapproché de l'Unité mixte de recherche « Innovation ». Sa conférence sur « Idéologie et philosophie du nouveau discours sur le développement » fondée sur ses travaux (Prévost, 2005) montre que bien d'autres liens fondamentaux peuvent être établis entre ses travaux et ceux de l'UMR Innovation.

Pour faire contrepoint et engager le débat de l'assemblée, un décalage a été choisi sur deux plans. Tout d'abord sur le plan disciplinaire, Benoît Prévost intervenant comme économiste, c'est l'entrée socio-anthropologique qui guide notre discussion. Ensuite sur le plan de la forme, le conférencier ayant fait un recadrage synthétique, nous choisissons de partir de trois cas concrets pour illustrer notre propos. Ainsi à travers un voyage autour du monde, en Languedoc puis au Groenland et en Nouvelle-Calédonie, la place et la nature de l'éthique dans le développement sont interrogées. Ensuite la nécessité de la prise en compte du temps long est soulignée avant une conclusion sur la nécessité d'une innovation conceptuelle.

## Place et nature de l'éthique

Les conceptions du développement sont globalement passées de la synonymie développement-croissance à la capacité des peuples à définir eux-mêmes leurs priorités économiques et sociales<sup>1</sup>. Ceci engage à considérer l'introduction de l'éthique dans le débat et dans les actions ainsi que la nature des éthiques en jeu.

### *Des enfants*

Commençons notre voyage tout près d'ici. Dans une classe d'école élémentaire de Montpellier, une enseignante a fait réfléchir les enfants, âgés de huit à neuf ans, sur la « pauvreté » et la « richesse ». A la question de ce qu'est la pauvreté, ils ont répondu spontanément que cela concerne le manque de capacité à subvenir aux besoins vitaux : « ne pas manger » par exemple. Pour définir ce qu'est la richesse, ils ont évoqué « avoir internet ». Ces enfants savent donc que la « richesse » n'est pas qu'une simple accumulation de biens matériels et qu'un mieux être ne se limite pas à l'amélioration des conditions de vie matérielle. Ils ont conscience que le développement est « un processus d'expansion des libertés réelles dont jouissent les individus. » (Sen, 2003). C'est dire que cette conception « communément admise par la communauté internationale » (Prévost, 2005), est vulgarisée dans une société comme la société française puisque les enfants en ont des notions. Mais cette conception « peut se décliner sous des formes très diverses et éventuellement contradictoires, qui relèvent, nécessairement, de postures politiques et idéologiques différentes. » (Prévost, 2005).

Examinons, par deux autres cas concrets, comment différentes dimensions interviennent dans la conception du développement.

### *Des Inuits*

Dans l'océan Arctique, entre le Canada et le Groenland, au-delà du 60e degré de latitude nord, le réchauffement climatique, faisant fondre la banquise, pourrait libérer le passage dit du « Nord-Ouest » d'ici vingt ans. Les enjeux sont économiques, écologiques et sociaux.

En termes économiques, la fonte de la banquise, d'une part, ouvrirait une nouvelle route maritime (réduisant les distances entre l'Europe et l'Asie) et d'autre part donnerait un accès à des mines de nickel, de cadmium voire d'uranium et à du pétrole. En termes écologiques, ces nouvelles activités amplifieraient la fonte des glaces et pollueraient la zone. En termes sociaux, sur le plan juridique, les Canadiens revendiquent ces eaux comme étant de leur territoire alors que les Etats-Unis affirment qu'elles sont internationales ; et sur le plan humain se pose la question du devenir des populations locales : les Inuits.

Dans son émission hebdomadaire de géopolitique « Le dessous des cartes » du 9 janvier 2007, Jean-Christophe Victor, en présentant ce sujet, insiste sur l'importance de la présence des Inuits : « La disparition des Inuits serait une perte pour l'humanité. » dit-il en substance. Avec les Inuits, disparaîtraient des pratiques et des savoirs liés à la vie en milieu polaire notamment liés à la chasse et à la pêche.

Est-ce là une préoccupation esthétique ?

Pour le tourisme ou la curiosité humaine (autrefois les cabinets de curiosité répondaient à ce besoin), il faudrait conserver des mondes sous cloche ? En faisant référence à Disneyland où l'attraction « Un tout petit monde » présente des stéréotypes avec des Polynésiennes en Vahinés, des Mexicains en sombreros.... Sylvie Brunel montre que la planète se « disneylandise » en créant partout dans le monde des lieux et des événements artificiels scénarisés et censés représenter les sociétés « traditionnelles » (Brunel, 2006).

---

<sup>1</sup> Voir blog de l'UMR <http://innovation-developpement.over-blog.com/>

Est-ce là une préoccupation morale ?

Il faudrait éviter une extinction de peuples, de langues, de cultures pour maintenir une ethnodiversité (au sens de diversité des peuples, des cultures, des organisations sociales). De même que les aires protégées cherchent à préserver la nature « sauvage », les sociétés protégées seraient des pôles « d'authenticité » nécessaires pour l'ensemble de l'humanité ? Le philosophe anglo-ghanéen Kwame Anthony Appiah estime que si préserver un large éventail des modes de vie est une bonne chose, il ne faut pas pour autant vouloir enfermer les individus dans des différences auxquelles ils cherchent à échapper (Appiah, 2006)

Est-ce là une préoccupation technique ?

Il faudrait garder les techniques traditionnelles de chasse au phoque. Mais pour qui ? Pour quoi faire ? Alors que d'autres occidentaux dénoncent les pratiques prédatrices de ces mammifères marins.

Et puis il faudrait aller demander aux Inuits eux-mêmes ce qu'ils en pensent. C'est une nouvelle voie qui se développe depuis vingt ans avec un mouvement des Groenlandais à considérer leur culture traditionnelle comme un patrimoine identitaire qu'ils se chargent de promouvoir eux-mêmes par leurs propres socio-anthropologues, leurs musées et leurs revendications politiques.

Jean-Christophe Victor ne fuit pas la complexité de la réalité. Les Inuits peuvent eux aussi profiter d'une opportunité économique tandis que « l'on se désolera d'une catastrophe écologique » (Victor, 2005).

### *Des Kanaks*

Les Kanaks de l'île des Pins (les Kunie), en Nouvelle Calédonie, refusent un tourisme de type industriel. Même s'ils développent des activités afférentes au tourisme, les Kunie rejettent un modèle qui les priverait de leur souveraineté sur les lieux. Dans ce cas, les Kanak privilégient une dimension morale du développement -« garder la souveraineté sur les lieux »- à la dimension économique.

Cela n'empêche pas que s'y greffent d'autres dimensions telles qu'esthétiques ou écologiques lesquelles peuvent être investies par d'autres acteurs.

La dimension esthétique concerne notamment les touristes en termes de paysage et de population locale.

La beauté des paysages avec des baies objectivement<sup>2</sup> toutes plus magnifiques les unes que les autres -Upi, Kanuméra, Kuto- est subjectivement magnifiée en un Eden de « nature » « vierge » par exemple sur le site internet de l'île des Pins : « La Nature, à l'état vierge, est époustouflante ... Des plages et des côtes sans le moindre building, sans panneau ou autre néon provocant, des eaux cristallines ».

La population est incluse dans la vision paradisiaque promue par la publicité touristique en projetant les fantasmes des occidentaux qui viennent se reposer et vivre à un autre rythme que celui de leur quotidien : quitter les voitures et le temps pour trouver le soleil et son rythme ; « les gens qui vivent au rythme du soleil et qui n'ont pas peur de faire des kilomètres à pied. Des gens pour lesquels le temps ne compte pas ! » <http://www.ile-des-pins.com/accueil.html>  
Rien ne nous dit si les Kunie marchent par plaisir ou par manque de moyens (possession de véhicules, transport en commun) !

---

<sup>2</sup> disons relativement objectivement selon les standards esthétiques dominant sur les paysages.

La dimension écologique concerne, entre autres, les « amoureux » ou « défenseurs » de la « nature », les scientifiques et les politiques notamment sur les questions des paysages sous-marins des lagons, des biotopes coralliens, des mangroves, de la biodiversité en particulier des mammifères marins (baleine, dugong) et des tortues.

Comme dans le cas des Inuits, une dialectique complexe imbrique les dimensions économiques, écologiques et sociales ; les Kunie peuvent, tout en refusant l'industrialisation du tourisme, bénéficier d'une manne touristique même plus modeste, alors que d'autres se réjouiront d'une préservation écologique tandis que les Kunie peuvent aussi s'approprier cette dimension écologique pour leurs stratégies en particulier de revendications identitaires et politiques.

A ce sujet, les Kanak ont connu des étapes similaires à celles des Inuits dans leurs revendications identitaires et politiques. L'anthropologie, de Maurice (Leenhardt, 1947) à Alban (Bensa, 2005) etc., les arts, la politique, avec en premier lieu Jean-Marie Tadjibaou, ont œuvré pour une reconnaissance de la dignité du peuple kanak et le respect d'une souveraineté en amont même de toutes les revendications d'autonomisation ou d'indépendance.

Chacun des deux peuples étaient nommés par autrui : respectivement au Nord « Eskimos » synonyme de « mangeurs de viande » ou « locuteur d'une langue étrangère »<sup>3</sup> et au Sud « Mélanésien » du grec *melas* « noir » et *nêsos* « île ». Progressivement au cours des décennies précédentes, chacun de ces deux peuples a fait reconnaître sa propre dénomination issue de sa langue : pour les premiers « Inuits » synonyme de « être humain » et pour les seconds « Kanak » « homme ».

C'est une forme de développement sur le plan sémantique qui touche à la dimension morale. Une nouvelle éthique partagée s'est construite dans la revendication de ces noms puis en retour dans la reconnaissance par les autres : les Danois dans l'Arctique et les autres Français, calédoniens ou métropolitains, dans le Pacifique.

C'est bien une éthique qui a abouti à un choix politique « La hiérarchisation des droits et des libertés de base, fondamentaux, primaires, etc., est inévitable, mais elle relève avant tout d'un choix politique. » (Prévost, 2005). L'éthique évolue dans l'histoire.

Or l'histoire est négligée dans les considérations de l'économie sur le développement. En conséquence, examinons maintenant la notion du temps.

## La notion du temps

### *Temps long*

Comme Benoît Prévost l'a dit vers la fin de son exposé, l'économie classique ne peut penser le temps long car elle pense le monde en une série d'équilibres alors que l'histoire du monde est une série de déséquilibres.

De façon générale, la notion de déséquilibres et plus encore de ruptures est difficile à penser et à prendre en compte dans les actions.

Prenons le paradoxe d'une personne qui chute d'un immeuble, paradoxe rappelé récemment à la radio par Albert Jacquard qui s'interroge chaque jour, sur France Culture, peu avant 18 heures, sur le rôle de la science dans notre société. Si une personne chute du quarantième

---

<sup>3</sup> Les anthropologues présentent les deux versions possibles sans trancher.

étage d'un immeuble, la peur du début de chute peut laisser place à une confiance dans la mesure où, arrivée au trentième étage, la personne n'a subi aucun dommage voire ressent une certaine illusion agréable de voler. Au vingtième étage, au dixième, au cinquième, au premier toujours rien, pas de dommage. Mais l'arrivée au sol est fatale. Jacquard utilisait ce paradoxe pour parler du changement climatique et de ses conséquences à long terme alors qu'il est toujours trop peu pris en compte. Cette allégorie trouve une application concrète, *hic et nunc*, à Montpellier en cette première quinzaine de janvier 2007. Parmi les habitants se réjouissant, aux terrasses des cafés de la place de la Comédie, de la douceur du climat avoisinant les 20°C, combien font le lien avec le réchauffement climatique en cours et se désolent des conséquences néfastes qu'il engendre ailleurs ou plus tard.

### *Les biais cognitifs*

Ce paradoxe illustre le biais cognitif d'excès de confiance notamment parce que l'on fait abusivement référence au passé. Parce que les hommes ont l'impression d'avoir toujours trouvé des solutions, en tout cas pour que l'espèce survive, ils sont portés à imaginer qu'il en sera toujours ainsi. Ils survalorisent la continuité des états de faits. Or dans le paradoxe de la chute, il y a continuum pendant un temps –la chute libre- et rupture –l'écrasement au sol. Le référentiel change.

En outre, l'hypothèse « ne pas trouver de solution » est sous valorisée par rapport à l'hypothèse « trouver une solution ». De même que l'on accorde plus de poids à la recherche de preuves qui confirment une hypothèse que dans la recherche de preuves qui réfutent une hypothèse. C'est le biais cognitif de confirmation de l'hypothèse (Wason, Shapiro, 1966).

Le temps est lui aussi vu, en tout cas dans le monde occidental, comme un continuum alors que le temps humain est fait de ruptures. Et si l'espèce humaine disparaît le temps continuera de courir mais sans la conscience humaine ce sera alors un temps sans valeur pour nous. Donc le temps peut aussi s'anéantir.

### *Les ruptures*

On sous estime la rupture ; on pense que les choses se déroulent dans la continuité. On survalorise tout ce qui confirme que l'on est dans la continuité. Ainsi, la prise en compte du temps long dans la définition et la réflexion du développement engage à un travail épistémologique. Il faut envisager des ruptures.

Certes, en ce qui concerne la réflexion sur le développement, la monovision productiviste, rassurante mais irréaliste, adossée à des sciences positivistes<sup>4</sup> fait place à des visions plurielles<sup>5</sup>, qui sèment le doute et qui sont dans le courant constructiviste<sup>6</sup> des sciences. Ainsi le développement n'est plus synonyme de croissance et le développement en tant que tel est remis en cause par certains penseurs et par des mouvements de la société civile.

Néanmoins les temps de la réflexion (cognition) ne sont pas les mêmes que ceux de l'action. Le curseur des discours politiques reste surtout sur des termes de croissance et de consommation. Cela est dû aussi au fait que parmi les conseillers du prince, il y a plus d'économistes –comme Stiglitz- que de sociologues –comme Giddens, ou d'écologues ou d'historiens... qui pourraient redonner une importance aux temps longs. La pluridisciplinarité est une nécessité dans la Recherche et dans l'action notamment politique.

---

<sup>4</sup> Les lois du monde physique, biologique et humain sont établies et le travail scientifique est alors essentiellement un travail de classification.

<sup>5</sup> Voir blog de l'UMR <http://innovation-developpement.over-blog.com/>

<sup>6</sup> Le monde est une construction en évolution faite d'interactions physiques, biologiques et sociales et la science s'inscrit dans cette construction. La science se penche aussi sur ses interactions avec le monde qu'elle étudie.

## Pour une innovation conceptuelle

C'est à partir du XVe siècle que sont apparues les premières visions considérant le monde comme un tout (Braudel, 1967) et non plus comme une juxtaposition de mondes étrangers les uns aux autres.

La vision économique dominante qui confondait le développement et la croissance se référait à un paradigme de rattrapage entre les sociétés dites « sous développées » et les sociétés « industrialisées ».

Aujourd'hui, le terme de développement est remis en question y compris par les économistes qui « abandonnent le terme même de développement, au profit des réformes institutionnelles et de la lutte contre la pauvreté » (Prévost, 2005). Dans cette acception, « (...), l'affirmation répétée d'un modèle unique de développement fondé sur la démocratie et le marché s'appuie sur un naturalisme historique qui, d'une certaine manière, revient à nier la possibilité même de l'histoire et du développement vécus comme des processus issus de l'expansion des libertés réelles des individus. » (Prévost, 2005)

Les réflexions sur le développement intègrent d'autres dimensions qu'économiques ou les courants rejetant le concept de développement reconnaissent, notamment avec un fondement moral, la pluralité intrinsèque du monde. Le monde reste un tout mais avec des éléments multiformes composés de sociétés aux valeurs éthiques différentes. Dans le ou les concepts à bâtir pour tenir compte de la capacité des peuples à définir eux-mêmes leurs priorités économiques et sociales, il faudra se pencher sur la réflexion et l'action sur les interrelations et les compatibilités des aspirations des peuples qui habitent une seule et même planète.

La conférence de B. Prévost et la présente discussion amènent à proposer à l'UMR innovation de réfléchir sur les fondements éthiques des nouveaux discours sur le développement notamment en matière d'équité.

Quelle pourrait être la base éthique qui permettrait d'une part un dialogue interdisciplinaire et d'autre part l'articulation concrète entre conception et mise en œuvre des politiques publiques en faveur d'une meilleure capacité des populations à atteindre leurs objectifs ?

## Bibliographie

**Appiah K.A.** 2006. La diversité culturelle, une fausse bonne idée. *Courrier International*, (808): 48-50. [27 avril - 3 mai].

**Bensa A.** 2005. Histoire d'une chefferie kanak. Le pays de Koohnê. Paris: Karthala.

**Braudel F.** 1967. Civilisation matérielle et capitalisme (XVe-XVIIIe siècle). Paris: Armand Colin.

**Brunel S.** 2006. La planète disneylandisée. Chroniques d'un tour du monde. Auxerre: Sciences humaines, 275 p.

**Leenhardt M.** 1947. Do Kamo. La personne et le mythe dans le monde mélanésien. Paris: Gallimard.

**Prévost B.** 2005. Les fondements philosophiques et idéologiques du nouveau discours sur le développement. *Economies et sociétés : développement, croissance et progrès.*, (43): 477-496.

**Sen A.** 2003. Un nouveau modèle économique. Paris: Odile Jacob.

**Victor J.-C.** 2005. Comment ça va madame la banque ? Interview de Jean-Christophe Victor, propos recueillis par Guillaume Cazeaux. Arte. On-line. [Réf. du 22/01/2007].  
<http://www.arte.tv/fr/connaissance-decouverte/le-grand-nord/1032272,CmC=1035084.html>

**Wason P.C., Shapiro D.** 1966. Natural and contrived experience in a reasoning problem,. In Foss B.M. *New horizons in psychology*. Harmondsworth: Penguin, .